

# QU'IMPORTE LA LONGUEUR DE LA NUIT:

## *Le Mystère Saint Révélé Parmi Nous*

Nancy Schreck, OSF

Conférence du Leadership des Religieuses – août 2014

---

### **Introduction:**

C'est un honneur d'être avec vous ce matin pour réfléchir sur le Mystère Saint révélé parmi nous. Nous voici un mystère nous-mêmes dans le grand mystère saint qui nous entoure, rassemblées en tant que religieuses de divers charismes et expressions de la vie religieuse, de plusieurs langues et d'expériences vécues. Sous nos différences de théologie, d'oeuvres, de cultures et d'âges nous sommes soeurs les unes pour les autres liées par une union particulière qui est notre appel au leadership. Merci de ce généreux service que vous offrez à vos congrégations.

Il y a un autre mystère: vous êtes ici comme responsables choisies de vos congrégations et maintenant impliquées activement dans la vie et la direction de vos groupes. Quelques-unes de vous commencent votre ministère. D'autres s'y connaissent bien, mais toutes nous cheminons ensemble dans ce travail saint et mystérieux. Ici vous accomplissez votre ministère avec un grand amour de votre congrégation et avec grand sacrifice personnel. En plus, je sais que vous avez beaucoup de soucis pour les questions auxquelles notre monde doit faire face et comment nous en tant que religieuses pouvons faire une différence. Que nous soyons débutantes ou que nous ayons beaucoup d'expérience vécue, nous apprenons ensemble en ce moment les mystères de la révélation de Dieu qui s'épanouissent devant nous.

Nous faisons ceci à un temps qui n'est pas comme aucun d'autre de la vie religieuse. Bien diriger demande tout ce que nous pouvons savoir, imaginer et discerner ensemble. C'est un temps de diminution, et pas seulement dans la vie religieuse. Nous connaissons des crises mondiales, le déclin des institutions et des dynamiques très particulières aux Etats Unis qui incluent l'incompétence politique et une variété de défis dans notre Eglise. Nous connaissons aussi la destruction de vies par la pauvreté et la violence et toutes les différentes formes de stress attribué à la vie d'aujourd'hui. Tout cela rend le leadership particulièrement difficile. Mais, qui sommes-nous de penser que le leadership au temps de la Peste ou de la Révolution Industrielle ou du Concile Latéran était plus illuminé? Qui sommes-nous de penser que c'était plus facile de répondre aux besoins de la Grande Dépression ou de la Guerre Civile? Nous sommes sur les épaules de grandes femmes et nous devons nous occuper de faire ce qu'il faut faire maintenant pour que la vie religieuse soit possible pour celles qui nous suivront. Ayant dit cela, nous pouvons nous sentir comme un de nos leaders contemporains, Jean Meier, CSJ, membre de l'Equipe Provinciale de St. Louis décédé subitement au mois de mai.

"C'est une affaire de risque

surfer sur la grâce

Je ne sais pas si se serai porté  
sur une vague puissante  
ou trop concentré sur moi-même  
je me perdrai dans le courant.  
Ce que je sais  
c'est que quoique je sois envahit  
je vais émerger  
peut-être blessé et haletant  
pour trouver la grâce qui flotte  
prête encore à me porter  
sans danger à la maison."

Jean Meier CSJ

Ce que nous savons c'est ce que nous dit Alice Walker  
Quand on permet que l'Esprit  
nous dirige  
c'est impossible  
savoir  
où  
on nous conduit.  
Tout ce que nous savons  
tout ce que nous pouvons croire  
tout ce que nous pouvons espérer  
c'est que  
nous allons  
à la maison  
et que n'importe où  
nous mène l'Esprit  
c'est là  
que

nous

habitons.” (“When we let Spirit lead us” Alice Walker)

On m’a demandé de réfléchir avec vous sur le Mystère Saint, le Temps dans lequel on vit la vie religieuse et d’inclure des réflexions sur les points essentiels qui font face à la vie religieuse et à nos leaders aujourd’hui. Comment se révèle-t-il le Mystère Saint en tout ce qui est devant nous?

Ce que je vais faire pendant le temps que nous avons ensemble cette matinée c’est regarder en trois parties ce que j’appelle un mystère saint. Nous allons commencer en regardant notre expérience vécue depuis le deuxième Concile Vatican il y a 50 ans. On va faire cela pour nous aider à nous rappeler, mais aussi pour nous donner un contexte pour ce qui suivra.

Deuxièmement, nous allons parler de ce que j’appelle “rester dans l’espace du milieu” avec son désespoir et son espérance, et troisièmement nous allons explorer l’appel à l’action prophétique à la lumière de ces mouvements. On pensant à tout ceci j’ai intitulé cette discussion “N’importe la Longueur de la Nuit” qui se réfère à la fidélité à l’ensemble du processus.

### **Première partie: L’impacte de Vatican II sur l’identité de la Vie Religieuse – Reclamer Notre Identité en passant par la longue nuit.**

Je n’appartenais pas à ma Congrégation au moment de Vatican II comme plusieurs d’entre vous, mais nous avons vécu toute notre expérience après son passage. Maintenant après cinquante ans on peut voir quelques choses.

Dans un cours sur l’Histoire de l’Eglise il y a quelques années, Ted Ross SJ enseigna quelque chose que je n’ai jamais oublié. Il pensait que l’impacte d’un Concile n’est jamais vraiment connu avant une cinquantaine d’années après le fait. Quoiqu’il y ait certaines mises en pratique immédiates et visibles, le vrai impacte ne peut pas être vu avant que l’expérience soit passée par l’intermédiaire de quelques générations de fidèles. Maintenant au cinquantième anniversaire on peut regarder avec du recul l’effet qu’a eu le Concile sur la Vie Religieuse et pouvons y récolter une certaine sagesse. On dirait que cinquante ans est un point clé, un lieu d’épreuve pour voir si on a été fidèles à l’appel.

Un autre commentaire sur le Concile: Récemment dans des conversations sur le cinquantième anniversaire, il a été dit qu’une des faiblesses du Concile était que pas assez de documents comprenaient des structures pour la mise en pratique. On dirait que l’exception est le Document sur la Liturgie. Je suggère que nous ajoutions Perfectae Caritatis comme un des documents du Concile le plus mis en pratique. Ce n’est pas qu’on lui avait donné une structure, mais il y avait tellement de structures dans la vie religieuse et une telle réponse au Concile que la mise en pratique est arrivée.

Depuis l’appel du Concile à un renouvellement, nous sommes dans le processus de mûrir et j’ose dire que par ce processus nous sommes devenues plus fidèles, pas moins, plus claires sur qui nous sommes, pas moins, et plus libres d’exprimer notre appel, pas moins.

Les directives de Perfectae Caritatis se concentraient sur trois domaines:

1. L'appel de suivre le Christ: #1 *"Clairement depuis le début de l'Eglise des hommes et des femmes ont suivi le Christ avec une plus grande liberté et l'ont imité de plus près par la pratique des conseils évangéliques, chacun à sa manière vivant sa vie pour Dieu. ... Alors, le plus ardemment qu'ils sont unis au Christ par ce don de soi pendant toute la vie, la vie de l'Eglise s'enrichit et son apostolat devient plus vivant et comblé de succès. a) Puisque la plus norme la plus importante de la vie religieuse est de suivre le Christ de l'Evangile, que tous les Instituts regardent ceci comme la règle la plus importante."*

2 et 3. #2. *L'adaptation et le renouvellement de la vie religieuse comprennent le retour constant aux sources de toute vie Chrétienne et aux esprits de fondations des instituts et leur adaptation aux conditions changées de nos temps.*

4. #2 d) *Les Instituts devraient fournir aux membres une connaissance suffisante des conditions sociales d'aujourd'hui et les besoins de l'Eglise.*

En nous demandant ces quatre choses, Vatican II nous invitait à cheminer dans un grand mystère et d'y rencontrer Dieu tout en nous rencontrant pour rechercher notre identité la plus profonde articulée dans les domaines de suivre Jésus, connaissant notre charisme, en faisant les ajustements aux conditions de notre temps et en accumulant une connaissance suffisante des conditions sociales de notre temps.

Nous avons fait le travail qui clairement continue. On arrive à connaître Jésus de nouvelles manières: dans les salles théologiques des grandes universités et de la vue dessous en habitant les villages du Pérou et de l'Uganda, en Honduras et El Salvador, dans les quartiers déshérités et tout les endroits où nous nous sommes envoyées les unes les autres pour répondre aux nouveaux besoins. Nous avons connu Jésus par le dessous de la théologie, dans les quartiers déshérités et les asiles, des immigrants et des prisonniers, de la vue des prostituées et des enfants des esclaves, des endroits cicatrisés de la terre, les endroits du racisme de l'environnement. Nous continuons à explorer qui est Jésus et la signification de l'incarnation dans la nouvelle cosmologie. Nous avons apporté cet apprentissage à notre prière contemplative et partage de foi. En elle on est venues face à face avec la mémoire dangereuse de Jésus, dépouillées des croûtes de triomphe que nous avons accumulées et il a fallu se demander "quel Jésus sommes-nous appelées à suivre."

*"Il n'y a presque pas d'autre personnage dans la tradition occidentale qui a été si complètement domestiqué que Jésus. Il avait en lui un jolie aspect sauvage. Chaque fois que les Institutions religieuses ont essayé de l'encadrer, il dansa sans effort pour s'éloigner de leurs menaces et de leurs questions pièges." (Donahue p. 163) Ce serait intéressant de pouvoir découvrir les terrains intérieurs de la solitude de Jésus pour voir qu'est-ce qu'il pensait. Comment une lumière si tendre et si sauvage s'illuminait dans l'argile de son coeur.. Il doit y avoir eu de grandes turbulances et de passions dans son esprit. Sa décision d'accepter ce qu'il savait-d'être poussé par cela- c'est le Jésus que nous voulons connaître.*

Et comme vous le savez, on a aussi appris le plus possible de nos charismes. On a ouvert ces cadeaux comme des trésors enterrés depuis longtemps, ou peut-être pas disponibles pour notre usage auparavant. On a embauché l'effort de nos plus grands esprits pour traduire, comprendre et enseigner leur signification et nous avons ensemble accepté le défi

de déterminer la valeur que leur mise en oeuvre pourrait avoir pour nous aider avec les nouveaux besoins et les réalités diverses.

Nous n'avons pas seulement étudié mais nous avons fait l'expérience des nouvelles réalités. Après s'être dépouillées de tant de croûtes protectives nous nous sommes immergées dans la vie et les besoins de marginalisés. Cela impliquait l'obscurité: cela voulait dire que des soeurs compétentes dans le domaine de la liturgie devaient maintenant gérer des asiles, et que des profs excellents devaient aller vers des secteurs du pays et du monde avec des moyens d'éducation les plus faibles. Cela voulait dire que des travailleurs de santé devaient quitter les hôpitaux pour établir des cliniques dans des secteurs ruraux pauvres et très difficiles d'accéder. Nous répondions toujours à des besoins non-satisfaits.

Le Concile nous a demandé d'être plus conscientes des questions sociales et nous l'avons fait partant des questions du racisme jusqu'à l'environnement, de la traite humaine à la menace nucléaire, des préoccupations de la communauté LGBT aux économies mondiales, l'égalité des femmes et la violence, l'éthique dans les soins de santé, des questions d'avortements et la peine de mort, des avions téléguidés, l'immigration et le bâttissage de la paix. Notre engagement est reflété très clairement dans la longue liste des résolutions prises pendant nos rencontres du LCWR.

Nous nous sommes adaptées aux conditions mutables de notre temps et c'était une question plus grande que les costumes, et les couvents et les horaires. Comme une graine qui devient une plante forte dans la terre obscure nous avons développé de nouvelles compétences dont nous avons besoin pour un temps nouveau. Bien sûr, des compétences pour de nouvelles oeuvres, mais aussi pour savoir négocier le diminution, comment faire avec les changements dramatiques de notre vue du monde et notre place dans ce monde. Nous nous sommes cognées contre plusieurs choses dans l'obscurité de ce temps et cet endroit mystérieux. Nous nous sommes rendu compte de certaines choses : que nous avions un désir authentique de la conversion, que de temps en temps notre passion à la suite de Jésus et du Royaume de Dieu se refroidissait. Il nous a fallu faire face à notre conformité aux normes du monde et l'affaiblissement de notre prophétie. Nous avons lutté avec le poids de nos intuitions. Mais nous avons aussi pu connaître la force d'avoir redécouvert le sens plus profond de la vie religieuse. C'est une connaissance née du dépouillement des définitions superficielles, enlever croûte après croûte, jusque ce soit clair. Ce n'est pas encore terminé. Nous ne sommes pas encore assez braves, pas assez concentrées, pas encore assez libres, mais j'ose dire que nous sommes fidèles.

Et qu'avons – nous appris de tout cela?

Avec Johannes Metz on a appris que "la vie religieuse est une forme institutionnelle d'une mémoire dangereuse pour une église super-adaptée au monde." On a appris plus clairement que notre situation est d'être sur la frange, le point où les changements sociaux s'aperçoivent. Avec Metz nous nous sommes posé la question difficile: Est-ce que les ordres religieux ne sont pas avancés trop loin vers le milieu où tout est très bien équilibré et modéré...c'est à dire, "apprivoisé" par l'église institutionnelle?"

Avec Martha Zeichmeister on a appris que tandis qu'il y a beaucoup d'autorités qu'il nous faut négocier, c'est l'autorité des souffrant qui a un droit spécial à l'obéissance des congrégations religieuses.

Avec Dom Goergen, OP on a appris plus clairement la nature de notre but: que la vie religieuse existe pour l'Évangile et que notre plus vraie rôle historique est de répondre aux besoins non satisfaits de notre monde et de notre église.

Avec Samdra Schneiders on a appris que la vie religieuse est une forme de vie prophétique, pas simplement une collection de personnes prophétiques.

On a cru le Pape Paul VI quand il dit des religieux: "Ils sont entrepreneurs et leur apostolat est souvent marqué d'une certaine originalité, d'un génie que demande notre admiration. Souvent on les trouve dans les avant-postes de la mission, et ils prennent les plus grands risques de santé et de leurs vies.."

Nous avons célébré Vita Consecrata quand elle nous a rappelé que "le témoignage prophétique est exprimé par la dénonciation de tout ce qui est contraire à la Volonté Divine et par l'exploration de nouvelles façons de mettre en oeuvre l'Évangile dans l'histoire en attendant le venue du Royaume de Dieu." (P. 155-56)

Avec Bruno Secondin nous avons proclamé que "Le Mysticisme et la Prophétie appartiennent aux codes génétiques de notre identité et notre mission pour le Royaume de Dieu."

Et avec Pat Farrell nous avons professé que "la vocation de la vie religieuse est prophétique et charismatique par sa nature, et offre un style de vie parallèle à celui de la culture dominante."

On a connu notre identité charismatique et prophétique. Et une fois que nous connaissons quelque chose, nous ne pouvons pas reculer. Nous ne pouvons pas pas connaître ce que nous connaissons.

Je ne dis pas que tout ceci fut un cheminement très clair. Non, cela fut de diverses manières un lieu d'obscurité dans le bon sens du mot. La grande grâce fut, comme dit Barbara Brown Taylor de l'obscurité: *"Dieu éteint nos lumières pour nous sauvegarder parce que nous ne sommes jamais plus en danger de trébucher que quand nous pensons savoir où nous allons. Quand on ne voit plus le sentier, quand on ne peut pas lire les cartes ni rien sentir dans l'obscurité qui pourrait nous dire où nous sommes, alors, et seulement alors sommes nous vulnérables à la protection de Dieu. Cela reste vrai même quand on ne peut pas discerner la présence de Dieu. La seule chose que la nuit obscure nous demande est de rester conscientes. Si on peut rester dans le moment où Dieu semble le plus absent, la nuit fera le reste."*

Tout ceci nous a conduites à une place un peu bizarre dans notre monde et notre église –et à une clarté d'identité et de but que nous ne pouvons pas penser que ceux qui n'ont pas fait le cheminement, n'ont pas fait le travail ne pourront jamais comprendre. Des choses comme les miracles lents et sans attrait du changement dans les membres et dans la congrégation dans son ensemble. Le sens commun du désir. C'est difficile que les autres voient que le cheminement limite nos possibilités, et en même temps augmente l'intensité des possibilités

choisies. De nouveaux sentiers s'ouvrent vers la profondeur et s'étendent vers de nouveaux horizons. Il y a une autre réalité. Plusieurs gardiens des grandes traditions religieuses aujourd'hui craignent ce que nous savons maintenant, ils trouvent que c'est difficile parler avec les complexités et les faims de notre vision.

Pendant la conférence du UISG de 2013 à Rome, Sr. Miriam Ambrosio CRB en réfléchissant sur ce processus parla de la vie religieuse au Brésil (qui est parallèle à celle des USA), "Peut-être le défi le plus visible pour la vie religieuse du Brésil pourrait être ce qu'on appellerait notre "non place" dans la société et dans l'église. La place des religieux est dans la marge, avec les autres gens marginalisés. C'est la place de notre discernement et de notre fidélité. C'est une place théologique, c'est la place des prophètes bibliques. Ici la vie religieuse est connue par son être, être disciples de Jésus, et par sa passion pour l'établissement du Royaume de Jésus ici et maintenant." J'ajoute, c'est la place où Jésus savait qu'il était quand il dit "*Le Fils de l'Homme n'a aucun endroit pour se reposer.*"

L'expérience est semblable à l'exile biblique par laquelle on a été tellement changé qu'on ne se sent plus à l'aise dans la culture et dans l'église dans laquelle on se trouve. Ce n'est pas quelque chose de mauvais- c'est simplement comment Dieu travaille de temps en temps. Ce qui est important c'est de bien utiliser la sagesse que nous avons accueillie, surtout en solidarité avec d'autres en exil.

Il y a ceux dans la vie religieuse ou pas qui ne sont pas confortables avec cette "non place". Interprété de l'extérieur, surtout dans la culture des USA et d'une perspective d'une théologie du royaume, si on était sur le bon sentier on devrait voir plus de succès, c'est à dire succès défini selon les nombres, le pouvoir et la place. On serait plus grand, respecté, et on aurait une place importante même différentielle comme on avait avant être entré dans le mystère. C'est sûr que même dans la vie religieuse il nous a fallu traiter cette illusion. Notre tendance naturelle est d'être compris et accepté, applaudit et apprécié mais cela n'est pas notre but le plus vrai ni notre identité. C'est n'est pas là que nous appartenons et nous allons clairement vendre nos âmes si nous restons dans la place de vouloir faire partie de la tendance générale et ainsi devenir quelque chose qui n'était pas notre destiné.

Quand nous cédon à cette tentation, cela reflète aussi notre manque de compréhension de la tradition biblique de l'Exile et sa formation d'un peuple prophétique. La tradition de l'exile enseigne que de l'autre côté du mystère il y a le reste, et une place à l'extérieur des lieux d'honneur et de pouvoir. Les gens qui n'ont pas fait ce cheminement ou autre travail intérieur semblable voudrait nous garder où ils nous ont connu. Jésus aussi a eu la même expérience. Après avoir guéri un grand nombre de personnes, les disciples lui suggéra rester sur place, mais Jésus dit très clairement qu'il devait aller ailleurs. (Mk. 1)

Tout ceci a une mise en oeuvre très pratique: l'expérience que nous avons vécue n'est jamais pour nous-mêmes seulement. On apprend à cheminer dans l'obscurité de la diminution et du laisser tomber et cela a un but plus large que la négociation de notre propre réalité actuelle. Ce n'est pas seulement une question de nous. C'est une question de sagesse intérieure pour pouvoir cheminer avec un monde, une nation, et une église tandis que ces entités ont leurs propres limites importantes, leurs diminutions, et leurs crises d'identité dans un contexte qui change rapidement. Cela nous permet être avec les immigrants

obligés à prendre leur non-place, à cheminer avec des femmes sans domicile, et avec ceux qui se sentent exclus pour une raison ou une autre.

Ce qui nous a porté pendant ce cheminement c'est la croyance en le Mystère Saint, Dieu révélé parmi nous. Maintenant, on dirait que cinquante ans est une très longue période de temps mais les historiens disent que ce n'est qu'une goutte dans la mer du temps. Alors, il y aura peut-être cinquante ans de plus. *Pour cela je dis que n'importe la longueur de la nuit nous serons fidèles. Nous chercherons le Mystère Saint révélé parmi nous.*

## **Deuxième Partie: La Révélation du Mystère Saint: rester dans "l'espace du milieu"**

Ce changement dans la vie religieuse et dans les événements du monde nous a menés à ce que j'appelle l'espace du milieu. Nous nous trouvons dans cet espace de créativité et de désorientation. Beaucoup de ce qui était est parti, et ce qui vient n'est pas encore clair.

Le mouvement dans ce que j'appelle l'espace du milieu n'est pas facile puisque qu'il y a beaucoup d'énergies qui nous empêchent d'avancer.

Ce qui suit sont des indications que nous y sommes arrivées. Comme leader, je crois que *"Dieu fait du neuf,"* mais ce qui remplit mes journées sont: des funérailles, des données sur les démographiques qui diminuent, des décisions d'équipe de leadership pour déterminer la fermeture d'une oeuvre précieuse de la Congrégation, des préoccupations pour nos Soeurs en Libérie et dans le Nord des Indes, la vente de terrains, la demolition des bâtiments en essayant d'avoir des bâtiments et des propriétés de bonne mesure. Je crois que *"Dieu fait du neuf"*, mais quand on me demande de parler à la Congrégation pendant un Chapitre, je me demande ce que je peux dire pour offrir de l'espoir et les encourager. Ou comme équipe de leadership nous regardons notre réalité et nous demandons si nous faut trouver un partenaire d'alliance. Le travail de Shelly Rambo et son livre **Spirit and Trauma: A Theology of Remaining** m'aident beaucoup dans la partie suivante. Rambo parle de la Théologie de rester dans des lieux difficiles parce que *"quand vous entrez dans certains mondes, ils ne vous permettent pas d'en sortir."*

Quoique son travail est avec des survivants de trauma, je crois que c'est possible de faire le comparaisn. L'auteur se concentre sur les survivants de situations difficiles par exemple, l'ouragan Katrina et la guerre en Afghanistan- des événements qui changent nos vies. Elle cite Deacon Julius Lee de New Orleans qui dit que *"La tempête est passée mais 'l'après tempête' est toujours ici"*. Rambo utilise cette idée pour explorer l'espace entre la vie et la mort qu'elle appelle *"la longue nuit de mystère"*. Elle interpelle notre tentation de penser que la ligne entre la vie et la mort est claire et soutenante, et encourage plus d'exploration de cette place mystérieuse entre les deux qu'elle appelle *"la ligne qui semble être dessinée et effacée sans souci"*. C'est la place où *la mort hante la vie"*. Et dans cet espace embrouillé nous avons le problème de vouloir proclamer la bonne nouvelle trop tôt. La précipitation vers la vie peut démentir les réalités de la mort dans la vie. Ce que la théologie doit améliorer c'est de rendre compte de l'excès, ou les rappels, de la mort dans la vie qui est au centre du changement. Tandis



que les textes théologiques continuent à être lus avec la mort et la vie dans des pôles opposés ils ne pourront pas témoigner la vraie expérience. La difficulté des textes qui parlent d'une vie victorieuse qui suit la mort c'est que souvent ils ont réduit au silence les réalités moins victorieuses des souffrances continues et des luttes pour pouvoir vivre.

En décrivant cette expérience dans le contexte de la guerre le journaliste Dexter Filkins dit: *"La frontière entre la vie et la mort s'est rétréci d'une telle façon qu'elle est devenue pas plus qu'une membrane, mince et transparente. Avec un petit pas vous pouviez passer de la vie à la mort et quelques fois, on aurait dit, de la mort à la vie". (The Forever War) dans lequel le journaliste Dexter Filkins décrit son expérience avec les Marins en Falluja* Le milieu n'est pas un état où on arrive après la mort. plutôt la mort reste dans l'expérience et la vie est remodelée à la lumière de la mort, pas à la lumière de sa finalité mais de sa persistance, à certains moments incapable d'anticiper ou d'imaginer la vie qui suivra. Je veux parler de l'espace du milieu parce que je crois que c'est là où nous sommes maintenant dans la vie religieuse. C'est aussi la place de la réalité plus large de notre monde comme nous l'avons entendu dire dans nos deux assemblées précédentes de LCWR par Barbara Marx Hubbard et Ilia Delio. Nous sommes dans cet espace du milieu d'un début de quelque chose de nouveau, de changements importants dans la vue de monde, notre cosmologie, avec la rupture concurrente de tant de choses que nous connaissons très bien.

La tâche de "rester" dans cette place incertaine est de faire attention à la réalité qui ne nous quitte pas. Dans cette expérience toutes nos catégories théologiques reçoivent une nouvelle définition: des idées comme l'amour, la présence divine, l'incarnation et la vue du monde sont reformées. La connaissance, la vérité et l'expérience de notre monde sont transformées, situées dans une place beaucoup plus fragile à cause de la perturbation radicale.

C'est sûr que Shirley Rambo n'est pas la première à parler de ceci. Dans **Heart of the World** Hans Urs von Balthasar demande: *"Et cette source dans le chaos, cette fatigue qui dégouline, n'est-elle pas le commencement d'une nouvelle création?"*

Cornell West compare cette expérience embrouillée au samedi saint qui dit est le jour que la plupart des églises chrétiennes veulent ignorer. "Ils veulent une victoire et des bonnes nouvelles. Le Christianisme des USA est une forme de Christianisme du marché pour la plupart. C'est toute une question de pouvoir s'identifier avec un gagnant. Pour cela le dimanche de Pâques les églises se remplissent mais se vident le vendredi saint. Les gens apparaissent quand le gagnant se voit. Mais ne me parlez pas du protagoniste maltraité par l'Empire Romain. Ne me parlez pas d'une mort sans raison fondée sur l'injustice. Et surtout ne me parlez pas du samedi ,pour faire écho à Nietzsche, que "Dieu est mort." Une déception profonde, une disillusion profonde, un désenchantement profond et alors quoi? La persévérance à travers la souffrance. La lutte dans l'obscurité. Pourquoi? Parce que ce n'est pas simplement une question de gagner. C'est une question de témoigner et de rendre témoins. C'est le mouvement, non pas la destination qui constitue le peuple du Samedi Saint. C'est le temps des survivants, de ceux pour lesquelles les mouvements de la

mort à la vie sont incertains et précaires.” (Lannan Foundation conférence à Saanta Fe, NM le 25 juin, 2003.)

Le but de ces auteurs est de dire que l'on ne peut pas toujours envisager la promesse de la vie à venir. La mort n'est pas un événement qui se termine. Et la vie n'est pas non plus un événement joyeux qui est en face de la mort. Il y a mu milieu à cette histoire. Il révèle un terrain théologique de rester. N'importe la longueur de la nuit<sup>1</sup>

L'espace du milieu est pour la plus grande partie sans théologie parce que le milieu est dominé par les deux autres événements. A cause de sa situation précaire, c'est facile de couvrir et de ne pas faire attention au milieu. Ce qui est important c'est que cet espace du milieu demande une théologie de témoignage dans laquelle on ne peut pas assumer ni la présence ni une résolution claire. Cela demande un témoignage à des événements qui surpassent les paramètres de la mort mais qui ne peuvent pas être facilement identifiés comme la vie. C'est une question de pouvoir imaginer la forme et la puissance de Dieu qui émergent dans des lieux où la vie à peine est aperçue. C'est tout à fait sur ces franges de la compréhension qu'émergent d'autres possibilités. Pendant ce temps toutes nos catégories fixées s'éclatent pour nous permettre de négocier l'espace nécessaire pour maintenir en tension les complexités et pouvoir se prononcer de leur rencontre créative.

Le danger, exprimé par Cathy Keller, c'est que la théologie parfois ne bouge pas de certaines formes de pensée, ce qui révèle comment les engagements théologiques et orthodoxes taisent, efface, et emprisonnent ce qui est différent et pas bien connu. Elle parle aussi de l'espace du milieu de l'Esprit qui maintient ouvert et progressif le Divin. *“La profondeur sans fond ne s'arrêtera pas d'ouvrir; le divin “plusieursun” n'arrêtera pas de s'épanouir”* L'oeuvre de l'Esprit rend cet épanouissement possible, toujours en train d'ouvrir la logique qui menace fermer et boucher la vie multiforme de Dieu.

Ce que nous essayons de faire dans l'espace du milieu est décrire les événements qui éclate toute notre connaissance du monde et des façons bien connues d'y fonctionner. Le milieu a son propre langage- le langage de ce qui ne peut pas être dit selon Annie Rogers. Il refuse d'être capté complètement par la pensée, la mémoire et nos paroles, mais en même temps il porte en lui le besoin de dire et d'être entendu. Dans ce processus on essaie d'exprimer ce qui ne peut pas être totalement spatialmonde. Il expose l'insuffisance des cadres de notre compréhension et demande un plus grand écoute, l'écoute des paroles qui se trouve dans d'autres paroles, une plus grande ouverture au témoignage. Quelles vérités pourraient émerger de ces disorientations, de cette rupture? Cela demande enlever le masque de certaines assomptions qui gouvernent des interprétations bien connues pas seulement de nos textes bibliques et théologiques mais des réalités de notre monde aussi. Et si les vérités transmises n'étaient pas seulement les vérités de ce que nous connaissons mais des vérités de ce que nous ne connaissons pas et ne comprenons pas bien? Comme les disciples qui sont restés au pied de la croix, ceux occupent la place du milieu sont liés par le fait de ne pas

connaître. Ils sont des témoins, pas d'une vérité facilement communiquée, mais de vérités indirectes qui les lient les uns aux autres. Leurs vies deviennent témoins.

Peut-être une image nous aiderait: la scène est celle de Marie Madeleine dans sa place sainte du samedi saint. Après un temps fidèle dans cet espace, elle rencontre le Christ qui lui dit: "Va proclamer ceci à tes frères" On peut penser que Marie par son haleine donna une nouvelle expression à la vie. Elle témoigne le terrain qui ne peut pas être témoigné, le paysage temporel et spatial sans frontière et dans lequel l'expérience ne peut plus être directement comprise. Elle invente des mouvements de la mort. Sa difficulté est attribuée à la nature, au phénomène de ce qu'elle témoigne. Par son témoignage la concentration passe du contenu de son témoignage à l'action elle-même de rendre témoignage. Le terrain qu'elle habite à la suite de la croix fait que se soit impossible nommer tout simplement ce qui se passe. Elle est située dans la profondeur incontenable de l'expérience humaine-épanouissante. (Rambo)

C'est de cet espace du milieu que nous, femmes religieuses, sont aussi appelées à rendre témoignage: nous témoignons ce que nous connaissons de la vie religieuse. Nous témoignons ce que nous savons des organisations qui diminuent et des structures en déclin, et des vues du monde qui changent et ce qui peut en ressortir. Nous témoignons la souffrance et la lutte pour la justice. Nous témoignons les paysages spirituels et théologiques en évolution. Nous témoignons l'effet de la nouvelle vie même quand tant de choses autour de nous diminuent. Et nous utilisons ce que nous savons de cette place du milieu comme une sagesse pour d'autres organisations et institutions pas parce que nous avons raison mais parce que nous sommes fidèles à l'oeuvre de l'espace du milieu, c'est le fruit de notre contemplation, et il se peut que notre témoignage soit la grâce nécessaire aujourd'hui.

Alors notre identité prophétique ne consiste pas seulement de faire mais d'être, voir, raconter ce que nous avons appris pendant la nuit de fidélité. C'est une question de faire attention et de parler de ce que nous connaissons.

C'est dans ce sens que le rôle de la vie religieuse peut être comparé à ce que le Président Bill Clinton a dit de Maya Angelou à l'occasion de ses obsèques:

"Le grand don de sa vie remplie d'action est qu'elle faisait toujours attention. Dans ses écritures ce qu'elle faisait essentiellement c'est nous faire faire attention aux choses auxquelles elle faisait attention. Et elle l'a fait d'une clarté et d'une puissance qui va continuer à impacter le monde tandis qu'existe la parole écrite et parlée. Très simplement elle nous faisait faire attention à des choses comme une luciole qui arrive à des moments imprévisibles et vous fait voir quelque chose que vous n'auriez pas vu autrement. Quelque chose directement devant votre esprit que vous aviez enterrée, quelque chose dans votre coeur que vous aviez peur d'envisager."

C'est cela que nous faisons dans cet espace du milieu: on fait attention à des choses que les autres pourraient enterrer ou ont peur d'envisager. C'est pour cela que je dis, n'importe la longueur de la nuit nous serons fidèles et nous parlerons de ce que nous apprenons dans l'espace du milieu. Nous avons confiance en le Mystère Saint parmi nous.

### Troisième Partie: Tâche Prophétique Urgente: L'Eglise mérite notre amour mûr et notre engagement

Je veux conclure dans cette partie en nous souvenant de la révélation de Dieu dans le mystère de la longue nuit de l'exile dans l'écriture. Quand ils ont vraiment accepté la destruction de Jérusalem, Israël a été profondément changée, au niveau émotionnel, politique et théologique. Au niveau des émotions ils ont expérimenté un sens de grande perte. Au niveau politique, ils ont dû reconnaître que les arrangements de 'pouvoir' bien connus n'existaient plus, il n'y aurait pas "d'autre roi". Le Temple était vide. Au niveau théologique il fallait maintenant qu'Israël lutte avec l'évidence que YAHWEH ne soutenait plus toutes les structures qu'ils avaient connues et on doutait la fidélité attentive de YAHWEH envers Israël. N'est-ce pas celle-ci une expérience connue? Certainement il y a eu des moments où nos questions étaient les mêmes que celles d'Israël: "Dieu m'a-t-il oublié et abandonné?" Is. 49:14 "Nous as-tu oublié complètement?" Lam. 5:20 "Tes bras sont-ils trop courts pour nous sauver?" Is 50:2 (Walter Brueggeman)

est d'abandonnement. Le nouveau contexte de la foi fut une chute libre sans fond perceptible. Alors si l'histoire se terminait ici, ce serait une tragédie. Mais ce que Dieu crée parmi le peuple c'est un reste, un petit groupe avec un rôle prophétique dans leurs relations avec les puissances politiques et religieuses. Leur tâche prophétique était de transmettre l'espérance, la possibilité d'un nouveau commencement historique assuré par la bonne gouvernance de Dieu pour l'avenir même quand la vision de comment cela pourrait être n'était pas claire. (Brueggeman)

Je voudrais utiliser une autre analogie pour voir comment cela se passe: Jonathan Lear a écrit une réflexion notable sur la vie et le destin de Plenty Coups, le dernier grand chef de la nation des Crow des Indigènes américains qui s'appelle *Radical Hope (Espérance Radicale)*. La première partie du livre se concentre sur la diminution de la Nation Crow détruite par les blancs. La tribu alla de 15,000 à moins de 2,000 membres. Le chef raconta à Lear qu'après cela "rien ne s'est passé" L'histoire s'est terminée, la mémoire s'est arrêté, les coeurs de mon peuple sont tombés par terre et il n'a pas pu les relever. On chantait très peu partout" (p.3) On pourrait dire que c'est un peu comme Israël en exile qui chante. "Au bord des rivières de Babylon, on s'est assis pour pleurer, (Ps 137:1) et comme un signe qui vient d'une congrégation quand un groupe décide que sa mission est terminée.

Les Crow vivent cette expérience comme la mort de son rôle social bien établi, des normes d'excellence, et de leur identité personnelle. (p. 42) Le peuple entra dans un temps où tout ce qu'il connaissait bien sur lequel il pouvait compter est disparu et on leur a imposé une "vie qu'il ne comprenait pas." (p. 56, 61)

Alors ce que j'ai trouvé intéressant dans l'histoire de Lear ce n'est pas la descente la profondeur du désespoir. Ce que j'ai trouvé merveilleux c'est la possibilité d'un avenir pour la Nation Crow sous la forme d'un rêve que Plenty Coups a eu et qui a été reçu et interprété par les anciens de la tribu: Le contenu du rêve affirmait que:

- toute la forme traditionnelle de notre vie est en train de se terminer...que la vie que nous avons connue va disparaître.
- il nous faut faire notre possible pour ouvrir notre imagination à de différentes possibilités pour l'avenir

- il nous faut reconnaître la discontinuation qui est arrivée...il faut conserver une certaine intégrité au coeur de cette discontinuation
- nous avons raison d'espérer un passage avec dignité en traversant cet abîme parce que Dieu (Ah-badt-dadt-deah) est bon
- nous allons récupérer ce qui est bon, quoique pour l'instant nous avons aucune idée ce que cela pourrait dire

Plenty Coups accepte l'idée très que quelque chose de bon va se passer. Mais il fait cela en sachant que sa compréhension la plus profonde de la bonne vie est en train de disparaître. Ceci manifeste un engagement à l'idée de que la bonté du monde surpasse nos efforts limités et vulnérables pour la comprendre. Il n'y a pas d'implication que nous pouvons voir au delà des horizons de notre compréhension basée sur notre situation historique. On ne dit pas que c'est possible de comprendre des vérités ineffables. Vraiment cet engagement est impressionable d'une part parce qu'il admet l'impossibilité de cette compréhension. En dépit de cela ce raisonnement indique qu'une forme très rare d'engagement est possible et intelligible, c'est à dire, quoique Plenty Coups puisse reconnaître que sa compréhension de lui-même et du monde est fondée sur des engagements vivants qui sont vulnérables, c'est quand même possible s'engager à une bonté qui surpasse la compréhension.

La signification de ce rêve est immense: Plenty Coups et les anciens perçoivent que le rêve vient d'une source divine et que ce type d'autorité pourrait en principe être croyable au moment d'envisager un défi bouleversant. (p. 91) L'espérance enracinée dans le rêve vient par ceci: pour Plenty Coups la question d'espérance était liée à la question de comment vivre. Alors la question d'espérance devient importante pour questionner la vie aux horizons de sa compréhension. (p 113) Le rêve les a rassuré. Plenty Coups souligna le fait que si la tribu suivait le rêve elle rencontrerait une dévaluation sûre mais elle survivrait. Certes, elle sortirait de l'autre côté avec de nouvelles manières de vivre. Alors sa capacité d'avoir ce rêve et de croire sa signification est une manifestation de courage. Ce rêve est devenu un guide et une expérience pour voir une nouvelle manière de vivre dans le monde, une manière qui a su éviter la résignation du désespoir et le suicide de la résistance. Le rêve permet une troisième forme entre la résignation et la destruction. Le but n'était pas seulement la survie des membres de la tribu, en dépit de son importance, mais l'épanouissement pour l'avenir des valeurs, des habitudes, des mémoires traditionnelles de la tribu dans un nouveau contexte.

Alors, l'abîme entre les anciennes manières déjà terminées et les nouvelles manières qui vont émergées est occupé par le rêve, l'assurance illusoire que Dieu nous donne qui demandait confiance. L'espérance est fondée sur un rêve. Cela ressemble àux Hebreux: *"l'assurance des choses espérées, la conviction des choses invisibles."* (Heb. 11:1) Ça ressemble aussi à Isaïe, *"Je fais du neuf."*

Une longue explication n'est pas nécessaire pour voir la même structure d'espérance dans l'abîme et comment Israël fut formée et comment l'espérance de Pâques fut née un samedi très long ou comment l'espérance s'élève dans la vie religieuse aujourd'hui même. Ce n'est pas un temps qui peut être rempli de projets et de plans, d'horaires ou de budgets ou de 'six étapes faciles'. Ce que Dieu n'est pas clair. Chez la Nation Crow c'était un rêve, le rêve a rempli le vide.

Ce type de rêve me rappelle une citation d'Oscar Wilde: "Un rêveur est celui qui trouve son chemin seulement au clair de la lune et sa punition est qu'il voit l'aurore avant le reste du monde."

De ceci je suggère que la tâche prophétique maintenant, dans notre société contemporaine, est d'espérer, toujours un acte de notre imagination, fondé sur un rêve et enraciné dans l'autorité illusoire mais fidèle de Dieu. Le prophète est celui qui ose parler d'un tel avenir en dépassant toute preuve. Ce n'est pas simplement un travail de répéter des anciens actes d'espérance mais d'être informés par ces anciens actes pour pouvoir produire des actes fondés sur l'initiative divin.

Alors voici notre travail maintenant dans la vie religieuse. d'avoir le rêve radical de Jésus Christ pour le monde: en soyant avocates des cas urgents pour des causes critiques, et aussi urgent est le fait de cultiver notre imagination qui nous parle de possibilités, où des idées qui dépassent nos idées sont pensées, et des manières qui surpassent nos manières sont connues. Dans un tel temps, le fait d'avancer seulement selon ce que nous voyons est sûrement un retour aux ancienne manières qui ont fracassé. Cheminer dans la foi c'est chercher un monde différent de celui duquel on est en train d'être rapidement expulsée.

**Qu'importe la longueur de la nuit:** alors quel cheminement pour répondre à l'appel du Concile, par l'espace du milieu, et par l'expérience exilique de rêver de nouveaux rêves parmi des expériences de destruction. Qu'est-ce qui naît dans ce type de nuit mystérieuse?

Quand ce processus se passe dans une seule personne on dit que c'est une conversion et nous observons une capacité d'aimer plus mûre. Quoique nous comprenions que la vie obscure de l'âme descend sur une seule personne à la fois, il y a clairement des instants où des communautés entières perdent le soleil de vue d'une façon qui les énerve. Quand un groupe apprend à négocier ce processus sa capacité d'aimer mûrit aussi. L'amour mûr est capable de dire la vérité, il n'essaie pas de faire semblable pour impressionner, il ne peut pas recommencer à garder des choses qu'il n'apprécie plus. L'amour mûr est courageux, il n'essaie pas de se justifier et il n'est pas grossier, fanfaron ni arrogant. Il ne perd pas dans l'autre, il se met debout dans son intégrité et agit courageusement pour le bien des autres. L'amour mûr peut se prononcer quand les anciennes manières ne marchent plus. L'amour mûr connaît sa propre identité et agit par conséquent. Faire autrement lui coûterait son âme et sa raison d'être.

Naturellement, l'amour mûr peut nous faire peur par sa puissance. Boiter comme Jacob, claire comme Esther, puissante comme Judith, sauvage comme Jésus, dirigeante comme Madeleine, l'apôtre des apôtres, orientée vers la mission comme Thécla, sage comme Catherine, contemplative avec persistance comme Claire—tout cela peut bien énerver les autres.

Nous sommes en train de sortir de cette nuit de mystère et pouvons dire avec Alice Walker " Nous ne sommes plus filles. Et si nous continuons à agir comme si nous étions filles, nous enlevons au monde et aux générations qui nous suivront l'opportunité de profiter de nos perspicacités." Il faut rendre témoignage à ce que nous savons.

Walker nous offre aussi l'image de la vie en tribu. "Pendant la ménopause les femmes allaient vers les frontières du village, se construisaient une très petite maison et entraient dans un temps sans formes et sans limites. Elles pêchaient dans des eaux profondes, réfléchissaient sur leur vie d'activité et d'appel, sans essayant consciemment de le faire, connaissance qui voudrait

dire la survie et la continuation de la tribu. (p.53 Walker) Nous avons pêché dans les eaux profondes et nous devons dire ce que nous savons de la longue histoire de la vie religieuse. Nous devons rendre témoignage. C'est notre obligation prophétique.

Comme disent les Hopi: Quand les grand-mères parlent et soient écoutées, le monde commencera à guérir. (p. 123)

Quoique je pourrais présenter un cas pour le besoin, permettez-moi de conclure simplement en disant que l'église et le monde ont besoin de notre amour mûr. Le cheminement à travers les mystères de notre temps a tracé un sentier trop profond sur l'âme ou essence de notre style de vie et sur nos congrégations pour que nous faisons semblable d'être qui nous ne sommes pas. Alors, nous offrons notre amour mûr, et nous offrons la sagesse que nous avons connue de l'espace du milieu.

"Qu'importe la longueur de la nuit! Vous voudriez peut-être savoir que le Proverbe Africain que j'ai employé dans cette réflexion termine la première partie de mon titre en disant: Qu'importe la longueur de la nuit, le jour viendra!

Endnotes:

Marian Ambrosio CRB, President of Aparecidia, "The Religious Life in Brazil," UISG Plenary, Rome May 2013

Hans Urs von Balthasar, "We Walked Where There Was No Path," in *You Crown the Year with Your Goodness: Sermons through the Liturgical Year*, trans. Graham Harrison (San Francisco: Ignatius Press, 1989), 90

Hans Urs von Balthasar; *Heart of the World*, trans. Erasmo Leiva (San Francisco: Ignatius Press, 1979),

Peter Beck, *The Authenticity of Faith: the Varieties and Illusions of Religious Experience*. (Abilene: Abilene Christian University Press, 2012) 226-227

Walter Brueggeman, *Reality, Grief Hope Three Urgent Prophetic Tasks* William B. Eerdmans Publishing Company Grand Rapids, Michigan/Cambridge, U.K., 2014

Cathy Caruth, ed., "Introduction," in *Trauma; Explorations in Memory* (Baltimore: Johns Hopkins University Press, 1995)

John Paul II *Vita Consecrata*, Post-Synodal Apostolic Exhortation, Libreria Editrice Vaticana, Vatican City

Catherine Keller, *Face of the Deep; A theology of Becoming* (New York: Routledge, 2003),

Eric Law, *The Word at the Crossings, Living the Good News in a Multicontextual Community*, Chalice Press St. Louis Mo. 2004.

Jonathan Lear, *Radical Hope: Ethics in the Face of Cultural Devastation* (Cambridge, MA: Harvard University Press, 2006).

Mark Nepo, *Seven Thousand Ways to Listen Staying Close to What is Sacred*, Free Press a Division of Simon & Schuster, Inc. New York, 2012.

Shelly Rambo, *Spirit and Trauma A Theology of Remaining*, Westminster John Know Press Louisville Kentucky, 2010 (\* Note excellent footnotes throughout the book.)

Barbara Brown Taylor *Learning to Walk in the Dark*, Harper One, Harper Collins Publishers, New York, NY, 2014

*Perfectae Charitatis*, The Documents of the Vatican Council II, Walter M. Abbott, S.J. Ed. Guild Press New York, 1966

Schneiders, Sandra M. *IHM Religious Life in a New Millennium*, Three Volumes, Paulist Press, Mahwah, New Jersey.

Alice Walker *We Are the Ones we Have Been Waiting For Inner light in a time of Darkness*, The New Press, New York, 2006.